

la cause de sa mort, sous la condition qu'il abandonnerait le parti de l'empereur. Du reste, cette bulle n'eut pas d'exécution; l'évêque de Pola, à qui elle avait été confiée, la garda jusqu'à la mort du pontife, qui arriva le 10 novembre 1549.

Ciaconius affirme que si Paul III eût vécu quelques mois encore, il aurait excommunié l'empereur, et se serait déclaré ouvertement en faveur de la France, afin de tirer vengeance de l'assassinat de son bâtard Pierre-Louis Farnèse. Ces dispositions du pape étaient vraisemblablement connues de Charles-Quint, car lorsqu'il reçut les dépêches qui lui annonçaient la mort du pape, il s'écria : « Enfin, il y a à Rome » un Français de moins; » et présentant les lettres de son ambassadeur au prince Philippe, il ajouta : « Prenez con- » naissance de ces nouvelles, mon fils, et soyez assuré que » si les Farnèse font ouvrir le corps du pape, ils trouveront » trois fleurs de lis gravées sur son cœur. »

Plusieurs auteurs ecclésiastiques ont fait l'éloge de ce pontife; et Henri de Sponde, dans sa continuation des Annales du cardinal Baronius, après avoir exalté les vertus de ce chef de l'Église, termine son panégyrique par les paroles suivantes : « Il faut convenir que le saint-père eut pour sa fa- » mille une affection étrange qui lui fit commettre beaucoup » de crimes; mais il s'en repentit à son heure dernière, en » répétant les paroles du Psalmiste : « Si les miens n'avaient » pas dominé sur moi, je serais sans tache; » et Dieu lui » a pardonné. » Singulière manière d'expliquer les faits et d'interpréter l'histoire!

JULES III,

CHARLES-QUINT,
empereur d'Allemagne.

229^e PAPE.

HENRI II,
roi de France.

Intrigues pour l'élection d'un pape. — Exaltation de Jules III. — Commencement de son pontificat. — Ses amours infâmes avec Bertuccino, le gardeur de singes. — Il crée son mignon cardinal. — Édit de l'empereur contre les protestants. — Négociations avec la France. — Bulles du saint-père relativement au concile de Trente. — Progrès des jésuites. — Poursuites contre les hérétiques en Italie. — Affaire de Parme et de Plaisance. — Concile de Trente. — Trêve entre la France et le saint-siège. — Mort du neveu du pape. — Le concile est suspendu. — Sa Sainteté négocie la paix entre l'empereur et le roi de France. — Révolution en Angleterre en faveur de l'Église romaine. — Les jésuites sont poursuivis en France. — Jules III envoie un nonce en Angleterre. — Mort du pontife.

Les cérémonies des funérailles de Paul III étaient terminées depuis près de vingt jours, lorsque les cardinaux entrèrent en conclave; préalablement ils confièrent la garde de Rome à Horace Farnèse, qui commandait quatre mille hommes d'infanterie, et celle du Vatican au comte de Pitigliano, qui avait sous ses ordres cinq cents Italiens à cheval, et une troupe de Suisses attachée ordinairement au service du palais pontifical. Dès le premier jour, il se forma trois factions dans

le sacré collège, celle des impériaux, celle des Français, et celle de la famille Farnèse, dont Alexandre était le chef.

Naturellement chaque cardinal mit tout en œuvre pour faire réussir son parti; et après quelques scrutins de ballottage, on reconnut que les deux factions française et espagnole avaient des chances égales de succès. Quoique Alexandre Farnèse eût moins de voix que ses compétiteurs, son concours devait faire pencher la balance, et on chercha à le gagner. En homme habile, le cardinal réunit ses partisans et agita avec eux la question de savoir s'il devait s'allier avec Charles-Quint ou traiter avec les Français. Cette fois encore les opinions se partagèrent; les uns repoussaient toute alliance avec l'empereur, ils rappelaient ses trahisons, ses fourberies, et l'assassinat récent de Pierre-Louis Farnèse, et concluaient qu'il était préférable de se déclarer pour les Français; ils ajoutaient qu'avec l'aide d'un pape qui leur devrait la tiare, ils obtiendraient des secours en hommes et en argent, qui mettraient la famille Farnèse en état de recouvrer les villes de Plaisance et de Parme, dont Octave se trouvait dépouillé. Les autres objectaient qu'il était dangereux de traiter ouvertement avec les Français, et de s'attirer la colère de l'empereur, qui pourrait aisément perdre les Farnèse; qu'il fallait juger de l'avenir par le passé; que si François I^{er}, uni avec Paul III, n'avait pu résister aux forces de l'empire, il n'était point probable que son fils dût obtenir plus de succès à une époque où tous les princes d'Italie étaient ligués contre les Français; que d'ailleurs, par ses derniers traités, Charles-Quint se trouvait lié avec Octave, et qu'il ne manquerait pas de le soutenir actuellement qu'il n'avait plus à redouter l'am-

bition d'un pape de leur maison. Ces dernières raisons déterminèrent le cardinal Alexandre Farnèse à appuyer la nomination de Polus, cardinal du sang royal d'Angleterre, homme de mérite, qui était présenté par la faction impériale. Malheureusement Caraffa fit manquer l'élection en accusant le candidat de luthéranisme; cette accusation fit une impression telle sur les membres du sacré collège, que tous lui retirèrent leurs voix. Salviati fut également repoussé à cause de la sévérité de ses mœurs; enfin la faction Farnèse présenta son candidat, qui était un des mignons du pape défunt, le cardinal del Monte. L'incapacité et les habitudes infâmes de ce prélat étaient de sûrs garants qu'il n'entreprendrait aucune réforme; la majorité des voix lui fut acquise, et il fut immédiatement proclamé souverain pontife et Père des fidèles sous le nom de Jules III.

Le cardinal del Monte était né à Rome même, dans le quartier del Perione, d'une pauvre famille originaire de Monte Sansavino en Toscane, dépendance du diocèse d'Arezzo. C'était, selon l'expression de Bayle, un véritable soldat de fortune ecclésiastique qui s'était élevé de degrés en degrés jusqu'à la présidence du concile de Trente. D'abord il avait été métropolitain de Siponte, auditeur de la chambre apostolique, deux fois gouverneur de Rome, et ensuite cardinal. Comme il était doué d'une très-belle figure, ajoute l'historien, il est facile de présumer ce qui lui avait valu tant de bénéfices et de si hautes dignités.

Du reste, son langage et ses manières étaient en harmonie avec le cynisme de ses mœurs. Dans le conclave même, il pratiquait l'acte de sodomie avec les jeunes pages attachés

à son service, et loin d'en faire un mystère, il affectait de se laisser surprendre en flagrant délit par ses collègues. Bayle nous a conservé une correspondance entre sa Sainteté et une courtisane de Rome, dont Jules III partageait les faveurs avec le cardinal Crescence, et dont ils élevaient les enfants à frais communs. Ces lettres renferment des récits de débauches tellement révoltantes, qu'il est impossible de les traduire en aucune langue; nous dirons seulement que le souverain pontife et le cardinal entraînent par moitié dans les dépenses de la famille de leur maîtresse, parce qu'ils se regardaient comme pères des enfants à des titres égaux, et que par scrupule de conscience ils rejetaient la paternité sur l'un ou sur l'autre, lorsqu'ils assouvissaient leurs exécrables désirs de luxure sur leurs propres enfants!

Aussitôt qu'il eut été consacré, Jules III s'acquitta de l'engagement qu'il avait pris avec Alexandre Farnèse; il rendit la ville de Parme à Octave, et paya vingt mille écus d'or à Camille Orsini pour l'indemniser du commandement de la province. Il eut soin également, pour se mettre à couvert de la colère de Charles-Quint, qui pouvait lui savoir mauvais gré de disposer de cette ville sans son consentement, de lui donner satisfaction d'un autre côté; et il s'engagea par un serment solennel, prononcé en consistoire public, en présence des ambassadeurs de toutes les cours d'Europe, à continuer le concile de Trente.

Sa majesté catholique, satisfaite de cette concession, envoya Louis d'Avila à la cour de Rome pour féliciter le nouveau pontife sur son exaltation, et pour lui demander la bulle de réouverture du synode. Jules III répondit aux compli-

ments par de grandes protestations de dévouement et d'affection pour la personne de l'empereur; mais relativement à la convocation du concile de Trente, il ne fit que des promesses évasives, et objecta qu'il ne pouvait pas la publier avant d'avoir obtenu l'assentiment de la cour de France et des principaux états d'Italie. « D'ailleurs, ajouta-t-il en riant, » nous sommes assis sur le trône de l'Apôtre depuis quelques » jours à peine, et vous ne trouverez pas mauvais que nous » songions aux fêtes et aux plaisirs avant de nous livrer tout » entier aux affaires. »

En sortant de cette réception, les ambassadeurs de sa majesté catholique, Louis d'Avila et Mendoza, écrivirent à l'empereur que le système politique à suivre avec la cour de Rome était celui de l'intimidation, attendu qu'il était présumable qu'un pareil pape ferait toutes les concessions imaginables pour qu'on ne troublât pas ses joies et ses débauches. En effet, pendant le cours de son règne, Jules III songea plus à jouir du pontificat qu'à l'exercer. « A la cour de sa Sainteté, » dit un grave historien, les jours et les nuits étaient em- » ployés à des festins et à des saturnales; souvent même il » arrivait que le pape, après s'être enivré avec ses cardinaux » et des filles d'amour, se dépouillait de tous vêtements, » obligeait ses convives, hommes et femmes, à l'imiter; puis » s'affublant d'une camisole qui lui descendait à peine jus- » qu'au-dessous de la poitrine, il se mettait à la tête de cette » étrange farandole, et parcourait les jardins du Vatican en » chantant et en dansant. Lorsque le saint-père était fatigué, » il rentrait au palais pour continuer l'orgie. « Eh bien, di- » sait-il à ses cardinaux, que croyez-vous que ferait le peuple,

» si de jour, avec des cierges à la main, nous allions en
 » procession dans cet accoutrement, jusqu'au Champ de
 » Flore, en chantant des gaudrioles au lieu de cantiques? »
 « — Il nous jetterait des pierres, » répliqua un cardinal.
 « — Donc, reprit le pape, si nous ne sommes pas lapidés
 » comme nous le méritons, c'est à nos habits que nous le
 » devons! » Rien ne peut donner une idée exacte des impu-
 » retés qui se commettaient à la cour de Jules III; ajoute
 » l'écrivain, sa Sainteté était presque toujours plongée dans
 » l'ivresse, et passait les nuits en orgies avec des courtisanes
 » et avec ses cardinaux. »

Ce fut à la suite d'un de ces festins, qui duraient depuis six heures de la veillée jusqu'au lendemain matin, qu'il prit fantaisie au pape d'élever à la dignité de cardinal un enfant de seize ans, appelé Innocent, qui remplissait auprès de sa personne, lorsqu'il était archevêque de Bologne, le double emploi de mignon et de gardeur de singes. Jules lui portait une telle affection, que non content de l'avoir fait adopter par Baudoin del Monte, son frère, il l'avait installé dans son palais épiscopal, où il lui laissait tout pouvoir absolu, ne voulant pas même que ses maîtres l'astreignissent au plus léger travail, dans la crainte d'altérer sa santé. Quelques historiens affirment que ce mignon, qu'ils appellent Bertucino ou le petit singe, était un enfant naturel du pape.

Depuis l'exaltation de Jules III, le jeune Innocent continuait à habiter Bologne; il refusait obstinément de venir à Rome, si on ne lui donnait le chapeau de cardinal; et malgré le vif désir du pontife d'avoir son favori auprès de lui, Jules n'avait pas encore osé proposer sa promotion, afin de ne

pas soulever une opposition trop violente dans le sacré collège avant que son autorité fût bien affermie.

Enfin, un matin, au sortir d'une orgie, soit que sa Sainteté se crût en état d'imposer ses volontés, soit qu'il lui fût devenu impossible de rester plus longtemps éloignée de Bertucino, soit encore que cette nuit-là elle eût bu plus que de coutume, elle résolut de faire son Ganymède cardinal, et elle convoqua en consistoire les membres du sacré collège. A l'heure de la séance, Jules III, la tête encore avinée, les jambes mal affermies, entra au milieu de l'assemblée et prit place sur la chaire pontificale; puis il commença un discours étrange, où il exaltait complaisamment les allures lascives et les talents extraordinaires de son mignon en débauches, ajoutant que les astrologues avaient annoncé à cet enfant de grandes richesses et de hautes dignités; et que c'était sans doute pour accomplir l'oracle, que le destin avait permis que lui-même parvînt au trône de saint Pierre; il termina sa harangue en demandant pour son favori le chapeau de cardinal et un évêché.

Une vive opposition se manifesta aussitôt parmi les membres du consistoire; Caraffa représenta en termes énergiques qu'une semblable promotion déshonorerait la pourpre, que ce serait une honte pour les cardinaux d'admettre dans leurs rangs un misérable gardeur de singes, auquel sa Sainteté ne reconnaissait elle-même d'autre mérite que celui d'être expert en vilénies et en impuretés; que le pape pouvait à son gré le combler de richesses, lui donner des palais, des domaines, des abbayes, des villes, des provinces; mais qu'on devait s'abstenir de profaner la dignité de prince de l'Église,

attendu que dans l'état de troubles où se trouvait la chrétienté, les protestants ne manqueraient pas de se prévaloir d'un tel scandale pour combattre la papauté; enfin, ajouta-t-il en se tournant vers Jules III, « j'en appelle au pontife lui-même, qu'il soit juge dans sa propre cause; son mignon » par ses vices et par son ignorance n'est-il pas indigne du » cardinalat? »

A cette apostrophe, le saint-père ne put contenir sa rage, et s'écria : « Par la vulve de la Vierge! je le jure, mon » mignon sera cardinal! Qu'avez-vous à lui reprocher pour » refuser son admission dans votre collège? ses vices! mais » n'êtes-vous pas tous rongés de maladies honteuses et plongés dans toutes sortes d'abominations? Que celui d'entre » vous qui ne s'est pas prostitué charnellement au moins une » fois dans sa vie lui jette la première pierre! — Ah! vous » gardez le silence; vous convenez donc que tous ensemble » nous sommes la honte de l'humanité? A commencer par » moi; quelles grandes vertus, quel prodigieux savoir avez-vous rencontrés en moi pour me faire pape? Ne suis-je pas » un prêtre exécration? ne suis-je pas mille fois plus infâme » que mon mignon le gardeur de singes, que j'ai corrompu? » Eh bien donc! puisqu'il vaut mieux que moi, souverain » Père des fidèles par vos soins; comment osez-vous refuser » d'en faire un cardinal et un évêque? »

Ces raisons parurent si concluantes au sacré collège que toute opposition cessa; la promotion du Ganymède passa à l'unanimité; et le jour même, sa Sainteté lui envoya à Bologne le chapeau, avec un brevet de douze mille écus de revenus sur le trésor apostolique. Innocent se mit immédia-